

INDIGNATIONS, RÉSISTANCES ET MOUVEMENTS PROTESTATAIRES ANTI-SYSTÉMIQUES

PIERRE GUERLAIN *



Depuis la crise financière de 2008, c'est-à-dire le sauvetage des banques par les États qui furent ensuite rançonnés par ces mêmes banques, sont apparus dans le monde des mouvements de protestation en dehors des partis politiques traditionnels ou en marge des institutions. Dans les pays occidentaux, le sauvetage des banques a galvanisé les oppositions en dehors des partis traditionnels qui avaient tous collaboré au sauvetage par l'argent public. Les indignés espagnols criaient, à juste titre, « ce n'est pas une crise mais une escroquerie ». Le petit livre de Stéphane Hessel, *Indignez-Vous !*,¹ a parfaitement cristallisé le sentiment de nombreux citoyens choqués par les réponses à la crise de leurs dirigeants. Ailleurs dans le monde la crise financière était seconde par rapport aux préoccupations locales.

Les mouvements de résistance de la société civile ont conduit à ce qu'il est convenu d'appeler les « printemps arabes » en Tunisie ou en Égypte, en Espagne le mouvement des indignés a débouché sur la création de *Podemos*, aux États-Unis le mouvement *Occupy Wall*

* UNIVERSITÉ PARIS OUEST, NANTERRE

¹ Paris, Stock, 2011.

Street s'est opposé au *Tea Party*, un mouvement de protestation réactionnaire et démagogique. En Grèce, la création de *Syriza* est le fruit d'une démarche protestataire qui n'est pas complètement hors système et qui doit faire face à la montée d'un mouvement de type fasciste, *Aube dorée*. À Hong Kong, le mouvement dit des parapluies s'est inspiré du mouvement américain, qui lui-même faisait explicitement référence à la place Tahrir. En Turquie, les protestations de la place Gezi ont semblé suivre le même schéma qui a aussi inspiré certains mouvements au Brésil.

On a pu croire à une mondialisation de la protestation qui viendrait accompagner la mondialisation marchande pour la contester au niveau local, mais en gardant une inspiration internationaliste². L'internationalisme des progressistes est à la fois une forme de solidarité mondiale et une forme d'opposition aux dominants locaux et à leur pratique de la globalisation marchande.

62

La désaffection à l'égard du politique et des formes traditionnelles de la représentation s'exprime par la forte montée de l'abstention ou une radicalisation de la protestation qui peut pencher à gauche ou à droite selon les lieux et les moments. Les mouvements progressistes se sont souvent retrouvés face non seulement aux pouvoirs en place, mais aussi en lutte ou compétition avec des mouvements dits « populistes », bien que le terme soit problématique, en tout cas de mouvements xénophobes, démagogiques et réactionnaires. Ces mouvements de droite bénéficient du soutien, notamment financier, des classes dominantes que l'usage sémantique courant désigne comme les élites. Cet usage récent est problématique car non seulement l'étymologie du mot « élite » renvoie à un choix qui est le résultat d'une élection et suggère que l'élite est ce qu'il y a de meilleur, mais il gomme les rapports de domination qui existent entre « l'élite » et la « masse ».

Il existe donc des liens entre divers mouvements en dépit de situations politiques et historiques fort différentes³. Les modalités de la protestation passent d'un contexte à l'autre et s'adaptent. Partout résonne « l'appel à la dignité » (Wieviorka). Une préoccupation

² Un certain nombre de ces mouvements ainsi que leurs conditions d'émergence ont été étudiés dans l'ouvrage suivant : Éliane Elmaleh et Jean-Philippe Melchior, *Résistances ; Voix citoyennes en marge des institutions politiques*, Le Mans, Éditions Cénomanes, 2014.

³ Voir la discussion sur « L'unité des grandes contestations contemporaines » entre Manuel Castells, Farhad Khosrokhavar, Alain Touraine et Michel Wieviorka dans la revue *Socio*, 02-2013, « Révolutions, Contestations, Indignations », p. 139-167.

centrale de ces mouvements est d'éviter les types d'organisation verticale dans lesquels un dirigeant ou une dirigeante donne des consignes. Le rôle des intellectuels est lui aussi transformé par ces mouvements qui refusent les maîtres à penser, gourous ou mentors prophétiques. La protestation qui demande une vraie démocratie (*democracia real* en Espagne) sert de laboratoire à cette démocratie dans son organisation. Certains auteurs critiques voient dans cette caractéristique l'une des sources de l'échec relatif des mouvements qui finalement seraient restés trop centrés sur eux-mêmes et coupés des autres forces démocratiques comme les syndicats ou les partis progressistes. La place des réseaux sociaux fait débat dans les divers lieux de protestation, comme nous le verrons dans les divers articles de ce dossier.

Dans certains cas, la protestation anti-systémique a servi de déclencheur et a été relayée par une organisation plus traditionnelle. *Podemos* est ainsi devenu un parti politique, comme *Syriza*. En Tunisie, les organisations récemment distinguées par le prix Nobel de la paix ont été au centre de la contestation et ont inspiré le gouvernement qui s'est installé au pouvoir. On peut dire que dans ce pays la protestation a vraiment débouché sur une démocratisation de la vie publique. Dans ce cas la société civile est le moteur des transformations politiques. La victoire électorale de *Syriza* peut également s'analyser en ces termes, même si la suite des événements en Grèce montre les limites des réussites démocratiques dans un pays inséré dans l'Union européenne au credo néolibéral.

Un auteur indien installé aux États-Unis, Vijay Prashad, a pu parler d'un « printemps arabe et d'un hiver libyen » pour évoquer ce qu'il est convenu d'appeler l'échec du printemps arabe, un échec voulu par les forces militaires occidentales qui sont intervenues en Libye en 2011⁴. En Égypte, le mouvement de la place Tahrir a d'abord conduit à l'élection d'un président issu de la mouvance islamiste des Frères musulmans, puis au retour de la dictature avec Al Sissi. Au contraire de la Tunisie, la protestation a donc été écrasée et tous les gouvernements occidentaux qui disaient soutenir les aspirations démocratiques des protestataires égyptiens se sont précipités pour faire des affaires avec le nouvel autocrate égyptien. La France, on le sait, est en pointe dans la vente d'armes au nouvel homme fort qui

⁴ Vijay Prashad, *Arab Spring, Libyan Winter*, AK Press, Oakland, États-Unis, 2012.

n'a que faire des aspirations démocratiques de son peuple et viole les droits humains pourtant célébrés par les responsables politiques occidentaux.

Si les médias occidentaux semblent soutenir tous les mouvements protestataires d'inspiration démocratique, au moins dans un premier temps et surtout si la protestation n'a pas lieu dans un pays occidental, les médias et les pouvoirs en place s'accommodent facilement de la défaite de ces mêmes mouvements. Les reportages sympathiques en France sur la protestation en Égypte ont laissé la place à une réjouissance induite par les contrats de vente d'armes dont on dit qu'ils vont sécuriser des emplois en France. En Libye, les débuts de protestation démocratique ont été instrumentalisés pour légitimer une intervention militaire qui a remplacé une dictature par le chaos, lequel explique, pour partie, la crise des réfugiés actuelle.

Dans les pays occidentaux, tant en Grèce qu'aux États-Unis ou en Espagne ou au Brésil, les classes dominantes, le monde de la finance ou, dans le cas de la Grèce, les institutions européennes, ne sont pas restés inactifs face aux protestations anti-systémiques relayées par les structures politiques⁵.

Partout dans le monde les mouvements progressistes se sont donc retrouvés pris dans un rapport de force défavorable qui, parfois, n'avait pas bien été pensé par ces mouvements. La protestation, dans les meilleurs des cas, en Tunisie, par exemple, conduit à des changements structurels. Dans d'autres cas, comme aux États-Unis ou en Espagne, elle est source d'inspiration et contre-pouvoir rhétorique dans le champ politique, ce qui prépare, peut-être, des changements à venir. Ailleurs, elle est écrasée ou étouffée comme en Égypte ou au Brésil où les progressistes sont en déroute quasi-totale.

Les mouvements anti-systémiques sont pris dans une sorte d'aporie : leurs modes opératoires, souvent ludiques et libertaires, marquent la rupture avec les organisations politiques et signent le rejet du politique, mais ce mode opératoire rend leur viabilité et leur permanence incertaines. Nous verrons comment, dans les divers pays observés, les manifestations et protestations ont buté sur cet écueil. Là où la protestation a débouché sur des changements institutionnels (Tunisie) ou sur des évolutions idéologiques (Grèce, États-Unis), les mouvements marginaux ont délibérément quitté

⁵ En sus de l'article de Fanny Vrydagh inclus, ici on peut lire : « Au Brésil, trois cents voleurs avec des titres de docteur », *Le Monde diplomatique*, novembre 2015, p. 10-11.

la marge pour jouer dans la sphère politique habituelle. On peut s'interroger sur les formes ludiques et l'utilisation de Facebook et Twitter pour mener à terme des luttes qui nécessairement sont âpres lorsque l'on s'attaque aux intérêts économiques et financiers des dominants.

La phase d'indignation, qui prend la forme d'un carnaval festif, se répand plus vite grâce aux réseaux sociaux qui permettent aussi les communications entre révoltes locales et les échanges planétaires, mais après l'indignation nécessaire vient le temps de la concrétisation au plan politique des aspirations démocratiques. Ce temps là réclame certaines formes d'organisation et le relais de partis ou syndicats inscrits dans le jeu politique. Pour gagner la bataille de l'indignation contre les mouvements démagogiques de droite, les mouvements progressistes ne peuvent faire l'économie de structures et d'organisation. Sinon, comme le disait déjà en 2011 le philosophe Slavoj Žižek, les protestataires risquent de tomber amoureux d'eux-mêmes⁶. La Tunisie est là pour montrer que, dans certains cas, les protestataires ont su éviter de le faire.

Cependant, le devenir de *Podemos* en Espagne pose problème car l'inscription dans le jeu politique vertical semble plutôt avoir plombé les chances de succès d'un mouvement populaire⁷. Il n'est pas impossible que la mise au pas de *Syriza* en Grèce ait eu un impact négatif sur le parti espagnol proche d'Alexis Tsipras. La dimension internationaliste des luttes doit être prise en compte et en Europe ce cadre inclut la lutte contre les institutions européennes, haut lieu du néolibéralisme.

Dans d'autres pays également, l'échec relatif est imputable aux forces réactionnaires ou des classes dominantes qui ont mobilisé toutes leurs ressources. En d'autres termes, les luttes continuent et les mouvements anti-systémiques en sont une modalité parmi d'autres. Ils doivent s'inscrire dans un mouvement dialectique d'opposition anti-systémique et d'exercice du pouvoir ou de contre-pouvoirs.

En 1936, le président américain Franklin Roosevelt, qui, contrairement à ce que disait la droite de l'époque, n'était pas

⁶ « Occupy first. Demands come later », *The Guardian*, 26 octobre 2011, <<http://www.theguardian.com/commentisfree/2011/oct/26/occupy-protesters-bill-clinton>>.

⁷ Nestor Romero, « Podemos : la chute ? », blog publié par *Mediapart* le 30 octobre 2015, <<http://blogs.mediapart.fr/blog/nestor-romero/301015/podemos-la-chute>>.

socialiste mais progressiste, avait déclaré juste avant sa réélection triomphale : « Nous savons maintenant qu'il est tout aussi dangereux d'être gouverné par l'argent organisé que par le crime organisé »⁸. Avant d'ajouter qu'il se réjouissait de la haine du monde de la finance à son égard. Cette leçon reste valable 70 ans plus tard et le succès de 1936 indique aussi que le monde de la finance ne gagne pas toutes ses batailles. On peut donc conclure en évoquant les succès partiels des mouvements de résistance de la dernière décennie, par exemple, justement aux États-Unis où la droitisation du paysage politique très marquée depuis les années Reagan est peut-être en fin de cycle.

Ce dossier passe en revue les mouvements protestataires dans un certain nombre de pays : la Tunisie et l'Égypte où les évolutions du « printemps arabe » ont été assez différentes, Hong Kong, le Brésil, la Grèce et les États-Unis. Dans des pays occidentaux donc, mais aussi émergeant en dehors de la sphère européenne. Une pensée authentiquement internationaliste pourra s'inspirer des expériences, réussites et impasses de tel ou tel mouvement.

⁸ Texte en français à l'adresse suivante : <<http://www.les-crises.fr/roosevelt-madison/>>.